

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 28-32 (1978-1982)

Heft: 116

Artikel: Fouille de l'église St-Etienne de Bellegarde (Jaun)

Autor: Righetti, Jean Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171193>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Verteilung der Folles birgt ein interessantes Detail. Die folgende Tabelle zeigt in Spalte 1 die prozentuale Verteilung des riesigen, fast 13 000 Stücke umfassenden Mardinfundes ⁸. Spalte 2 stellt dem die entsprechenden Werte des hier publizierten Fundes gegenüber. Die Abweichung der Werte von Spalte 2 und 1 zeigt Spalte 3:

Prägedatum	1	2	3
vor 969	1	1	0
969–1034	22	43	+ 21
1034–1055	17	21	+ 4
1059–1077	30	25	– 5
1078–1092	30	10	– 20
	100	100	

Das Ergebnis ist eindeutig und signifikant: Je jünger die Münze, desto seltener taucht sie vergleichsweise unter den 185 Stücken des hier publizierten Fundes auf. Dabei datieren die Kontermarken jedoch genau wie beim Mardinfund zwischen etwa 1140 und 1190 ⁹.

Die Statistik weist darauf hin, daß der Nachschub an byzantinischen Folles in den Raum dieses Fundes am oberen Tigris eher versiegt sein muß als beim Fund von Mardin, dessen Stücke zu 60 % nach 1059 geprägt wurden. Der Grund für diese Erscheinung liegt im Dunkel jener chaotischen Zeit des nicht enden wollenden Krieges gegen die Kreuzfahrer und vieler Moslemfürsten untereinander.

⁸ Errechnet aus den Angaben bei N. M. Lowick, op. cit. S. 15.

⁹ Vgl. N. M. Lowick, op. cit. S. 50.

FOUILLE DE L'ÉGLISE ST-ÉTIENNE DE BELLEGARDE (Jaun)

Jean-Pierre Righetti

Entre deux chaînes des préalpes fribourgeoises coule la Jogne, petite rivière qui finit sa course dans le lac artificiel de la Gruyère, à la hauteur de Broc. Le village de Bellegarde, implanté sur son cours à plus de mille mètres d'altitude, est le plus haut du canton de Fribourg (1011 m).

C'est le dernier village de la vallée de la Jogne. Il a assuré la liaison et la garde entre la région lémanique et le Simmental. D'où son nom naturel de Bellegarde – Belavarda (1228), Bellagarda (1417) – qui exprime bien sa fonction de «Poste de garde» antique du col du Jaun.

Le mot «Jaun» en celte – eau, source, ruisseau, pays de l'eau – impliquerait l'occupation antique de cette région.

Lors de la deuxième poussée alémanique des XI et XII siècle, le village fut germanisé. La première mention du village et celle de l'église St-Etienne nous provient du cartuaire de l'Evêché de Lausanne, de l'an 1228 (Belavarda).

Bellegarde appartient par la suite à la Seigneurie de Corbières. Cette Seigneurie fut vendue en 1502 à la ville de Fribourg, qui en fit un bailliage. Depuis 1848, Bellegarde fait partie du district de la Gruyère.

L'église de Bellegarde mentionnée, pour la première fois en 1228 était placée sous le vocable de St-Etienne et elle était comprise dans le Doyenné d'Ogoz. Dès l'an 1301, elle forme une paroisse autonome.

En 1910, elle a été désaffectée au profit de la nouvelle, construite dans le haut de Bellegarde. Suite de quoi, on l'a utilisée occasionnellement comme cantonnement militaire, salle de gymnastique ou de répétitions. Sa réfection se faisant pressante, des fouilles furent organisées et exécutées courant 1977, par le service archéologique.

Un premier résultat nous permet de connaître l'évolution de l'église, c'est-à-dire ses quatre phases de construction résumées comme suit (fig. 1) :

1. XIe–XIIe siècle: nef rectangulaire avec abside circulaire
2. XIIIe–XIVe siècle: abside circulaire supprimée pour la construction d'un nouveau cœur rectangulaire (développement vers l'est)
3. 1560 on ajoute le clocher (développement vers l'est)
4. 1811 agrandissement de la nef (développement vers l'ouest)

Mentionnons encore que l'église est construite à une altitude de 1004,85 m, coordonnées 162.085–587.500.

On a mis à jour 36 tombes disséminées aussi bien dans la partie du XIe–XIIe siècle que celle de 1811. La plupart des occupants sont des fidèles à part trois curés dont nous reparlerons plus loin.

Les pièces de monnaies étaient à une profondeur moyenne de 53 cm au-dessous du point zéro, fixé au seuil de la partie ouest.

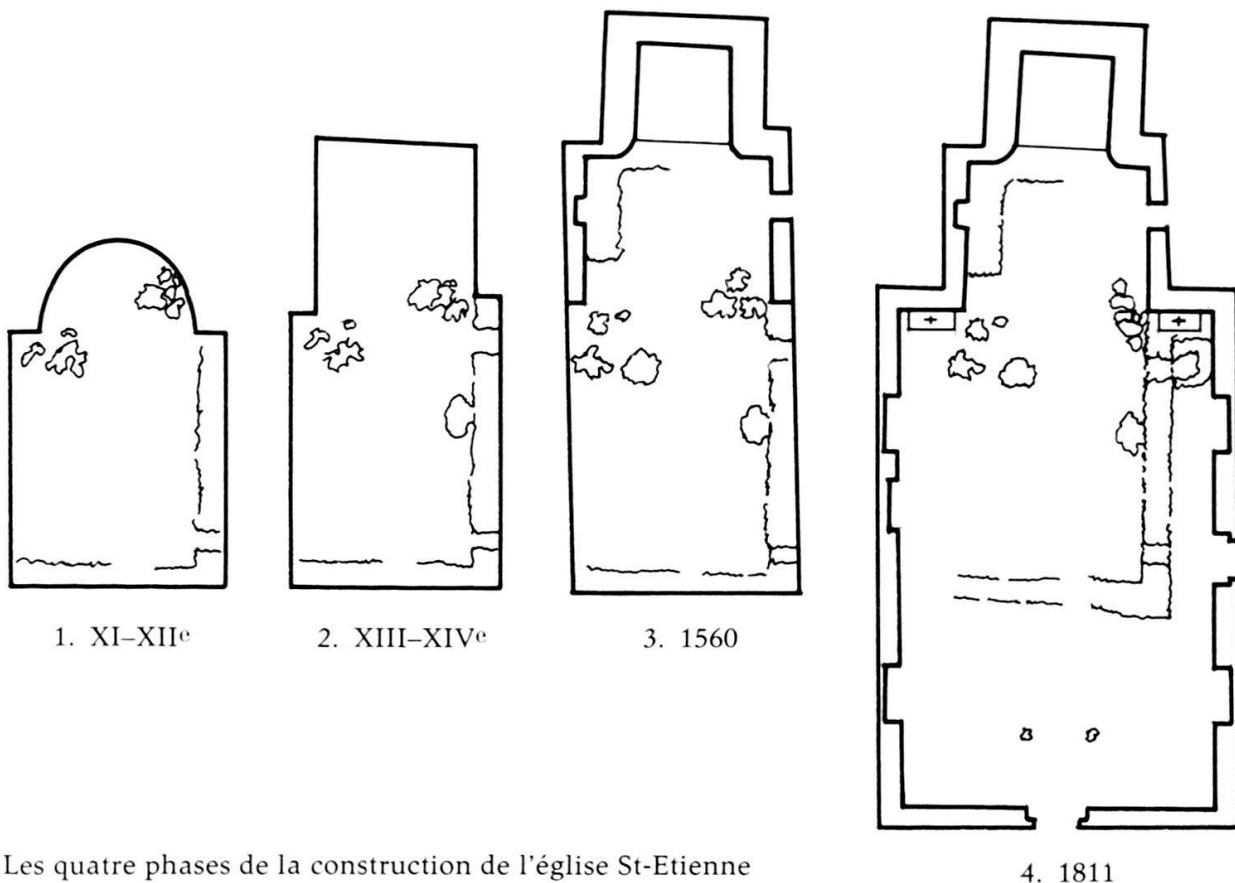
Monnayage (résumé numérique)

Trouvaille	138
Fragments ou pièces non identifiables	22
Nombre total, de référence	<u>116</u>
Matériel de tombe	12
Remplissage de tombe	64
Pièces isolées	40
	<u>116</u>

Lors des travaux, on a trouvé divers objets correspondants à ce genre de fouille tels que crucifix, médailles de piété, agrafe de fil de bronze, épingles, boutons, chapelets, 1 vierge avec enfant en céramique, restes de souliers de cuir, etc.

136 pièces de monnaies et fragments de pièces dans un état de conservation assez mauvais ont été réunies. 116 pièces ont pu être identifiées.

En principe, pour l'étude les monnaies faisant partie du mobilier de la tombe donnent des renseignements plus significatifs que celles retrouvées dans les remplissages de tombes ou éparses.



Les quatre phases de la construction de l'église St-Etienne

Seulement douze pièces proviennent du mobilier des tombes, dont onze du canton de Fribourg et une de la Savoie.

No. d'inventaire	No. tombe	Eglise/phase de la construction	Date du monnayage	Lieu du monnayage	Réf.
43	T. 3	1 ^{re} (XI-XII ^e)	1446	Fribourg	M. 10
53	T. 16	4 ^e (1811)	1446	Fribourg	M. 8
54	T. 2	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1446	Fribourg	M. 9
60	T. 15	1 ^{re} (XI-XII ^e)	1446-1475	Fribourg	M. 12 V
64	T. 26	4 ^e (1811)	1446-1475	Fribourg	M. 13
128	T. 28	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1446-1475	Fribourg	M. 13
131	T. 29	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1391-1434	Savoie	S. 38
133	T. 28	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1476-1529	Fribourg	M. 21
136	T. 29	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1623	Fribourg	inédit
124	T. 29	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1476-1529	Fribourg	M. 21
125	T. 29	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1446-1475	Fribourg	M. 13
126	T. 29	2 ^e (XIII-XIV ^e)	1446-1475	Fribourg	M. 12

Nous constatons en premier lieu que le monnayage provenant du mobilier des tombes correspond à celui qui avait principalement cours dans la région à cette époque (Fribourg et Savoie). Deuxièmement, il semble que l'on a inhumé invariablement à l'intérieur et à l'extérieur de l'église :

- à l'intérieur (monnaies nos. 43 et 60)
- à l'extérieur (monnaie no. 64)

On constate encore sur plan que les tombes no. 27, 28 et 29 ont été creusées en partie sur le mur de l'abside détruite de l'église du XI–XII^e. En conséquence, on remarquera que la tombe no. 29 a été occupée après 1623 (comme l'atteste la monnaie inédite no. 136) et que parallèlement on y a adjoint du monnayage, faible, frappé plus d'un siècle auparavant.

Pouvons-nous conclure que, longtemps encore après l'introduction de la monnaie d'argent forte dans le canton de Fribourg, on se servait ici encore du monnayage, frappé, pour une partie entre 1446–1475?

Pour le reste de la fouille, c'est-à-dire, des trouvailles on constate deux provenances. Pour la première, un peu plus de la moitié des 116 pièces identifiées, soit 64 pièces, étaient emprisonnées dans le remplissage des tombes, principalement dans celle empiétant sur le mur de l'abside détruite du XI–XII^e siècle.

Relevons encore que les occupants de ces trois tombes étaient sans conteste des curés, car leur tête était tournée vers les fidèles.

La seconde provenance, soit les 40 pièces restantes, est le fait de trouvailles isolées sur l'ensemble des fouilles.

Si l'on prend l'ensemble des 116 monnaies en considération, on retiendra les faits suivants:

- il s'agit avant tout de pièces de monnaies «faibles» servant à l'usage des achats et des transactions quotidiennes d'une population travaillant dans le régime d'une économie essentiellement agricole. En effet, ce petit monnayage de pièces de billon, à quelques exceptions près, contient un titre d'argent variant entre 100 et 200 millièmes selon les espèces et un poids moyen proche des 0,2 grammes.
- les $\frac{4}{5}$ ^e des pièces inventoriées (116) ont été frappées pendant le laps de temps d'un siècle (1435–1529), mais enfouies sur plusieurs siècles, jusqu'en 1623 au moins.
- Les 80 % des 116 pièces ont été frappées à Fribourg même, donc sur le territoire propre. 12 % proviennent des ateliers monétaires avec lesquels Fribourg avait historiquement des contacts très étroits:
 - *l'évêché de Lausanne* avec son atelier avait été le grand pourvoyeur du canton en numéraire avant l'ouverture de l'atelier de Fribourg (1435). L'ouverture a été rendue presque nécessaire, car le monnayage toujours plus mauvais de Lausanne eût pu hypothéquer grandement la stabilité interne et par voie de fait l'essor du commerce de Fribourg avec l'extérieur (de cuirs et de draps). Du reste, le premier système de compte adopté à Fribourg fut celui de Lausanne.
 - *La Savoie*, avec ses ateliers propres et celui de Nyon, par alliance, avait aussi couvert le canton de son monnayage avant l'ouverture de l'atelier de Fribourg, puis largement complété avec Berne, la masse monétaire en circulation dans le canton après l'ouverture.
 - *Berne* «la Ville Sœur» avec laquelle Fribourg s'associera invariablement pour chaque prise de décision d'ordre monétaire.
- pour le solde, on trouve deux pièces de Lucerne et une de Genève, Valais, Soleure, Schwyz et St-Gall. Comme toujours quelques cas isolés, soit une de Milan et une du Portugal.

En conclusion générale, à travers le résultat des fouilles, nous nous trouvons en face «d'une histoire sans trop d'histoire». En effet, l'examen des monnaies du mobilier des tombes, de celles du remplissage des tombes ou encore celles, éparses, certainement perdues au cours des siècles à travers le plancher de l'église, démontre un déroulement calme d'une vie montagnarde rude au confin du canton où chaque chose conserve longtemps une valeur.

Catalogue

Les pièces en italiques, sont reproduites dans la planche.

Le poids des pièces ne doit pas permettre une approche d'ordre métrologique, car les différences de poids sont très souvent le fait de pièces très usées partielles, c'est-à-dire amputées d'une partie de leur volume par la corrosion.



17



31



121



19



28



114



54



44



60



50



132



69



124



105



136



25





131



111



20



36



40



A. *Monnayage de Fribourg* (M. = Les monnaies de Fribourg, par Nicolas Morard et Erich B. Cahn)

M. 3 (frappes de 1435–1439 ou avant 1446)

Pièce uniface d'une maille. Les armes anciennes de Fribourg. Le donjon est surmonté d'un anneau. A la base un anneau.

80 (0,182).

M. 4 (frappe de 1435–1439 ou avant 1446)

Pièce uniface d'une maille. Les armes anciennes de Fribourg, avec le donjon agrandi. Le donjon est surmonté d'un anneau. A la base un anneau.

17 (0,127) – 31 (0,118) – 42 (0,080) – 121 (0,173) – 19 (0,168).

M. 5 (1435, 1439 ou avant 1446)

Pièce uniface avec une croix, de forme variable, parfois à peine visible.

10 (0,166) – 73 (0,234) – 74 (0,389) – 75 (0,168) – 76 (0,123) – 77 (0,166) – 79 (0,200) – 95 (0,191) – 98 (0,168) – 100 (0,173) – 102 (0,214) – 110 (0,122) – 118 (0,124) – 134 (0,133).

M. 8 (1446) – quart de tresel

Av.: MONETA FRIBVRGI, au centre, un F majuscule

Rv.: SANCTVS NICOLAVS, croix fourchée

28 (0,750) – 53 (0,544) – 61 (0,531) – 114 (0,790)

M. 9 (1446) – denier

Av.: MONETA FRIBVRGI, armes

Rv.: SANCTVS NICOLAVS, croix fourchée

54 (0,268) *var.* – 89 (0,236) – 103 (0,267) – 109 (0,282) – 12 (0,308).

M. 10 (1146) – maille

Av.: MONETA FRIBVRGI, avec un F majuscule

Rv.: Croix fourchée

43 (0,253)

M. 12 (1446–1475) fort

Av.: Légende usuelle, souvent abrégée et armes avec annelets

Rv.: Légende usuelle, souvent abrégée et croix pattée

2 (0,338) – 4 (0,347) – 6 (0,306) – 11 (0,281) – 14 (0,325) – 16 (0,316) – 23 (0,200, partielle) – 27 (0,385) – 32 (0,330) – 33 (0,352) – 35 (0,304) – 37 (0,294) – 44 (0,361) – 49 (0,290) – 51 (0,252) – 58 (0,292) – 60 (0,297) – 86 (0,300) – 87 (0,255) – 126 (0,342) – 13 *var.* (0,592).

M. 13 (1446–1475) – maille

dito M. 12, légende souvent en latin, pièce assez fruste

7 (0,271) – 8 (0,258) – 45 (0,297) – 64 (0,137) – 82 (0,202) – 90 (0,158) – 92 (0,305) – 93 (0,159) – 97 (0,156) – 101 (0,383) – 106 (0,432) – 108 (0,326) – 112 (0,271) – 115 (0,152) – 117 (0,253) – 119 (0,274) – 125 (0,242) – 127 (0,158) – 128 (0,198) – 81 (0,394).

M. 21 (1476–1529) – maille

dito M. 12, rv. croix cantonnée de quatre globules

9 (0,632) – 18 (0,156) – 34 *var.* (0,350) – 41 (0,318) – 50 *var.* (0,390) – 52 (0,207) – 55 *var.* (0,372) – 83 (0,310) – 85 (0,222) – 94 (0,261) – 113 (0,456) – 124 (0,366) – 133 (0,521) – 132 (0,166) *var.*

Inédit (XVIe – début XVIIe) – maille inédite

Variante entre la pièce no. 5 car uniface et celle no. 21 pour la croix très proche de celle de Malte quant au style et en plus la légende abrégée ou désordonnée SANCTVS NICOLAVS

62 (0,151) – 67 (0,197) – 69 (0,097) – 105 (0,187)

M. 51 (XVIIe) – cruche (Kreuzer)

Av.: Aigle bicéphale portant au cœur les armes de Fribourg et légende

Rv.: Croix fourchée cantonnée de quatre rosettes à quatre feuilles

57 (0,935)

M. 63 a (1712) – cruche

Même type que le M. 51, sauf pour la légende MONETA NOVA FRIBVRGENSIS

70 (1,218)

Inédit (1623) vierer
Av.: + MO : FRIB . . . , les armes de Fribourg
Rv.: + S : NICOLA : 1623, croix
136 (0,496) – 129 (0,137)?

B. *Evêché de Lausanne*

5 (0,581)	Do. no. 99
25 (0,771)	Do. no. 99
26 (0,797)	Do. no. 85
39 (0,582)	Do. no. 85 ou 99

C. *Savoie et baronnie de Vaud*

46 (0,760), 1553–1580, quart, atelier de Chambéry, Emanuel Philibert, Simonetti no. 69.3
56 (0,874), 1383–1391, blanc, Amédée VII, Simonetti no. 9
131 (1,236), 1391–1434, quart du 1^{er} type, Amédée VIII, Simonetti no. 38
29 (1,016), 1420–1428, atelier de Nyon, Simonetti no. 38
111 (0,655), 1482–1490, petit blanc 1^{er} type, Carlo I, Simonetti no. 13
36 (0,275), 1302–1350, Louis, baron de Vaud, Nyon, Simonetti no. 13
40 (0,395), 1302–1350, dito Simonetti no. 13.2

D. *Berne*

15 (0,494), fragment
20 (0,197) Coraggioni no. 18, pl. XI, bractéate
22 (0,603), 1699

E. *Varia*

Lucerne

91 (0,090, partielle), bractéate	Co. no. 35, pl. XV
21 (1,165), 1831, 1 rappen, cuivre	D.-T. no. 70 a

Genève

135 (0,783), vers 1540), quart, billon	De. no. 8
--	-----------

Valais

48 (1,930), 1645, demi-batz, Adrien III de Riedmatten (1640–1646) P. no. 211

Soleure

24 (0,172)

Schwyz

65 (1,365), 1813, 2 Rappen, billon	D.-T. no. 84 c
------------------------------------	----------------

St-Gall

68 (1,654), 1808, demi-batz, billon	D.-T. no. 170 b
-------------------------------------	-----------------

Milan

47 (0,804), 1466–1476, Galeazzo Maria Sforza, duc

Portugal

1 (1,108), 1385–1433, demi-réal, billon, D. Joao I, Reis, no. 42
pièce fortement rognée.

Bibliographie

- Waeber, L., Eglises et chapelles du canton de Fribourg (1937).
Waeber, L., Les décanats et les paroisses de l'ancien diocèse de Lausanne, *Revue d'Histoire ecclésiastique Suisse* 25, 1941, 565.
Co. = Coraggioni, L., Münzgeschichte der Schweiz (1896).
De. = Demole, E., Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792 (1887).
D.-T. = Divo, J.-P. et Tobler, E., Die Münzen der Schweiz ² (1969).
Do. = Dolivo, D., Les monnaies de l'évêché de Lausanne (1961).
M. = Morard, N. et Cahn, E. B., Les monnaies de Fribourg (1969).
P. = Palézieux-Du Pan, de, M., Numismatique de l'évêché de Sion, RSN 15, 1909, 1 ff.
R. = Reis, P. B., *Preçario Moedas Portuguesas* (1956).
S. = L. Simonetti, *Monete italiane mediovali e moderne*, vol. I, Casa Savoia (1969).

ALTES UND NEUES – NOUVELLES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Soeben erschienen:

Des Herrn Gottlieb Emanuel von Hallers eidgenössisches Medaillenkabinett 1780–1786. Herausgegeben von B. Kapossy und E. B. Cahn. Zu beziehen durch das Bernische Historische Museum, 3005 Bern.

Albert-Einstein-Fünfliber

Bern. DDP. Seit kurzem können in der Schweiz neben dem traditionellen «Tell-Fünfliber» zu Zahlungen neu auch zwei «Albert-Einstein-Fünfliber» verwendet werden, einer mit dem Kopf des großen Physikers und einer mit den Formeln seiner berühmten Relativitätstheorie.

Die beiden Einstein-Gedenkmünzen zu je fünf Franken, deren Reinertrag vorab der Stiftung Pro Helvetia zugute kommen (und damit die Bundeskasse entlasten) soll, wurden im Bundeshaus von Bundespräsident Hans Hürlimann und Finanzminister Georges-André Chevallaz vorgestellt. Die Gedenkmünzen können bei der Eidgenössischen

Staatskasse, bei den Banken sowie bei den Zweigstellen der Schweizerischen Nationalbank bezogen werden. Die Auflage wurde definitiv festgesetzt auf je 900 000 Stück des «Porträt-Fünflibers» und des «Formel-Fünflibers» in normaler Ausführung zu fünf Franken sowie auf je 35 000 Stück mit polierter Oberfläche («proof») zu 22 Franken.

Die Porträt-Münze zeigt den Kopf Albert Einsteins (1879–1955), der Bürger der Schweiz und der USA gewesen war, in der Form von Aussparungen in einem Rasterfeld, mit dem Text «Albert Einstein», sowie auf der Wertseite den Text «Confoederatio Helvetica – 5 Fr. – 1979». Diese Münze wurde durch den Basler Bildhauer Jürg Zeller geschaffen. Die Formel-Münze enthält einige mathematische Formeln in der Handschrift Einsteins, welche die Relativitätstheorie wiedergeben, sowie den Text «Albert Einstein», während auf der Wertseite «Confoederatio Helvetica – 5 Fr. – 1979» geprägt ist. Diese Münze wurde durch den Berner Grafiker Kurt Wirth entworfen. Auf dem äußeren Rand beider Münzen stehen die Worte «Dominus Providebit» und 13 Sterne.

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

M. Mitchiner, Indo-Greek and Indo-Scythian Coinage. 5. Establishment of the Scythians in Afghanistan and Pakistan (etwa 130–140 B.C.); 6. The Dynasty of Azes (etwa 60–61 B.C.); 7. The decline of the Indo-Scythians; contemporaries of the Indo-Scy-

thians; 8. The Indo-Parthians; 9. Greeks, Sakas and their contemporaries in Central and Southern India. London (1976); zusammen 526 S. (+ 21 + 17 + 19 + 19 + 20 römisch paginierte Seiten in den Bänden 5–9 für Werkübersicht, Bibliographie identisch